

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ET DE SION

ORGANE DE PUBLICITE ET D'INFORMATIONS

Paraissant à SION les MARDI, JEUDI et SAMEDI

ADMINISTRATION ET EXPEDITION: IMPRIMERIE GESSLER, SION — Téléphone N° 46

ABONNEMENT:

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	8.—	4.50	2.50
Etranger (envoi par N°) 34.—	13.—	7.50	
(env. 3 N° de la semaine)	12.—	11.—	8.50
Bulletin officiel	4.50	2.50	1.50

Cpte de chèques postaux N° 11 c 84

ANNONCES:
(Corps 4)

	Canton Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.25	0.30
Réclame	0.60	0.60

S'adresser à ANNONCES-SUISSES S. A. ou au bureau du Journal.

Offres et demandes d'emplois

On cherche
une personne propre, active pour
travailler au ménage et faire la cuisine.
S'adresser au bureau du journal.

On cherche
une personne pour faire des
travaux de ménage.
S'adresser au bureau du journal.

Jeune fille
cherche place dans un ménage
ménagé. S'adresser chez Mellius
Maragnenz sur Sion.

On demande
une fille de 20 à 25 ans (veu
non exclue) sachant faire la
cuisine et connaissant tous les
travaux du ménage. Bons gages.
Entrée 1er sept. Adresser of-
fices à Mme Collioud, Juge de
Paix, Coppet.

A louer
une chambre meublée, près
la Banque Cantonale.
S'adresser au bureau du journal.

A louer
jolies chambres meublées,
chauffage central. Grand Hôtel
de l'Étage.

A VENDRE
un vélo; un lit en bois, état de
neuf, quelques petites seilles à
lavasse. S'adresser à la Bou-
langerie Pittet, Sion.

**A VENDRE à tous prix un
grand choix de
vaches**
laitières.
M. Escher, commerce de bé-
taille, BRIGUE, Téléphone 147.

A VENDRE
occasion bon fourneau pota-
ble, 3 feux, excellent four, brû-
lant tous combustibles. Parfait
état.
A la même adresse, à vendre
un réchaud à gaz, trois feux.
S'adresser au bureau du journal.

A vendre d'occasion
un piano électrique à l'é-
tat de neuf.
S'adresser au bureau du journal.

**MEURTRE DIT Edmond
STAND**
du « DIABLERETS »,
mais c'est
un gargariser de courage,
s'ingurgiter le breuvage
prend dispos, joyeux et frais

**vin - Paille
Engrais**
Administration Valaisanne des Pro-
ducteurs de lait. Sion Tel. 13

Poulettes
de belles poussines, race
Nantaise, la meilleure pou-
ssine de
3 mois fr. 3.50
4 mois » 4.—
5 mois à fr. 5.—;
6 mois à fr. 6.—
PARC AVICOLE, SION

Magens de Sion
Les 12 et 15 août
Kermesse
organisée par l'« Echo des Glaciers » de Vex
CANTINE — JEUX — BAL

Commerce important de la place de Sion, cherche un
bon employé
de bureau, sérieux et actif ayant la pratique, connaissant la
dactylo, et la comptabilité à fond, et pouvant faire correctement
la correspondance allemande et française.
Entrée tout de suite. Sans bonnes références inutile de se
présenter.
Faire offre Case postale 2219, Sion.

Foire de chevaux et mulets
Tourtemagne, 13 août

Magasins
A La Ville de Paris
C. BERNHEIM — SION
vendent actuellement et jusqu'à nouvel

Avis
un stock important de Complots pour
Jeunes Gens et pour Hommes
à des prix d'un bon
marché extraordinaire
jeux complets de
29.- Fr. à 75.- Fr.
PRIX REDUITS

Boucherie Neuenschwander
Avenue du Mail 17 — GENEVE — Téléphone Stand 19,94
Expédie par retour du courrier:
Bœuf à rôti le kg, 2,50
Bœuf à bouillir, » 2.—
Graisse de rognon » 1,40
Se recommande.



EGLISANA
Eau minérale d'Eglisau
avec Sirop de fruits naturel
La nouvelle boisson diététique
Dépositaire général
Ed. Masserey, Sierre
— Téléphone 33 —

Banque Populaire, Sierre
Capital et Réserves Frs. 875,000.—
Fondée en 1912
Dividende de 1920-1923 = 7%
Dividende de 1924-1927 = 7 1/2 %
Nous délivrons jusqu'à nouvel avis des
OBLIGATIONS à 5 0/0
(de notre Banque) de 3 à 6 ans de terme
Versez au compte de chèques N° 170

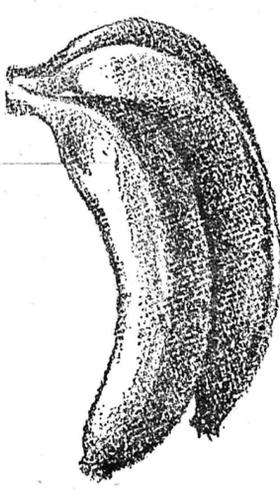
**Pressoir
hydraulique**
marque Bucher-Guyer No 12 à
l'état de neuf à vendre.
10 vases en parfait état, de
1800/2200 litres.
S'adresser par écrit: Maison
Sandoz Fils, Vins et Liqueurs,
Môtiers (Neuchâtel).

Sulfate de cuivre
Soude, chaux viticole,
Soufres sublimé, nicotiné, sul-
faté,
Poudres cupriques,
Bouillie caséinée « La Re-
nommée »,
Raphia,
Nicotine 15%, arséniate, py-
rèthre.
GUSTAVE DUBUIS, SION
Téléphone 140

Boucherie Roupf
36 Rue de Carouge 36
GENEVE

expédie par retour du courrier:
BOUILLI, le kg. à frs. 1,80
ROTI bœuf, le kg. à frs. 2,30
Graisse de rognon le kg. fr. 1,50

**Tôle
ondulée**
ce qui a de plus avantageux pr.
couvrir hangars, refuges, etc.,
noire, en feuilles de 90 cm. de
large et 160 cm. de long par
lots de 10 feuilles à Frs. 1,20
la feuille, contre rembourse-
ment pris à Genève, poids 7
kg.
DAELLENBACH, à MEYRIN
(Genève).



Bananes riches en vita-
mines, cacao nourrissant
avec sels de calcium, phos-
phates, sucres de raisin et
de canne, le tout présenté
sous une forme exquise, fa-
cile à digérer,

voilà le
BANAGO

Aux enfants, BANAGO apporte les phos-
phates nécessaires à leur croissance. Aux
malades il sert de nourriture. Quiconque
est astreint à de gros travaux aime BA-
NAGO, car il fortifie l'organisme et le sy-
stème nerveux et les rend plus résistants.

BANAGO

BANAGO signifie qualité



Gratis Bon pour un échantillon de BANAGO. Veuillez
le remplir et nous l'adresser collé sur une carte
postale ou dans une enveloppe (ne pas fermer).
Afranchir à 5 Cts.

Adr: Produits Alimentaires "NAGO" S. A. Olten
Je désire faire un essai de votre BANAGO
et vous prie de m'en envoyer un échantillon. 197
Date et adresse exacte:



95 cts. le paquet de 250 gr. dans toutes les bonnes épiceries, drogueries, etc. NAGO-OLTEN

Loterie
de l'Exposition Cantonale, Sierre
(14 août au 23 septembre)
Premier lot Frs. 10.000
Billets en vente dans tous les cafés et magasins

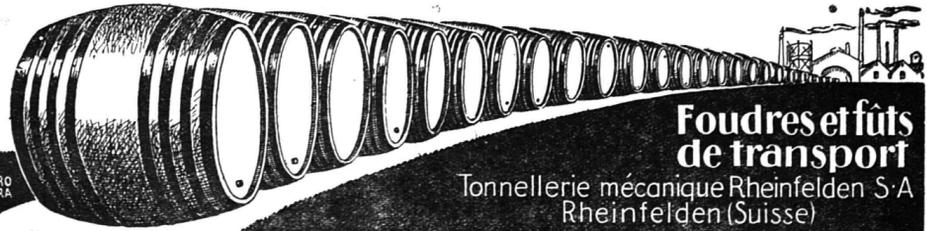
Pressoirs d'occasion
Quelques pressoirs, pour la plupart peu usagés, sont offerts
à des prix très avantageux, avec facilité de paiement.
1 pressoir hydraulique, claie 800 l.
1 pressoir hydraulique, claie 1550 l.
1 pressoir hydraulique simple, claie 600 l.
2 pressoirs hydrauliques claie tournante 1500 l.
1 pressoir hydraulique, contenance 2200 l.
3 pressoirs à vis, claies 580/800/850 l.
Tous renseignements et demandes sous chiffre K P 500 à l'ex-
pédition du Journal qui transmettra.

Bonne qualité et Prix avantageux
Voilà ce qu'on peut dire des Meubles de la
Fabrique J. Iten
Tél. 125 et 381 — SION — Tél. 125 et 381

Pour le service militaire
munissez-vous de fortes chaus-
sures bien ferrées et qui ne font
pas mal aux pieds. Vous en
trouverez un choix avantageux
chez
CLAUSEN - SION
Rue de Lausanne — Téléph. 153
Expédition contre rembourse-
ment par retour du courrier
aux prix de
21.50, 24.-, 26.-



**Foudres et fûts
de transport**
Tonnellerie mécanique Rheinfelden S-A
Rheinfelden (Suisse)



Un formidable incendie à Fribourg

L'arsenal complètement détruit
L'impuissance des pompiers

De notre envoyé spécial:
La nouvelle d'un formidable incendie à Fribourg s'est répandue comme un coup de tonnerre, samedi matin. Les voyageurs arrivent en masse, ils affluent de partout.
Tant de versions plus ou moins fantaisistes circulent au sujet de la catastrophe que nous avons décidé d'aller voir de nos propres yeux les ruines du bâtiment et recueillir sur place les renseignements essentiels.

A quatre kilomètres avant d'arriver à Fribourg, alors que nous accélérions l'allure de notre automobile, une odeur de roussi flotte déjà dans l'air.

Et pourtant, le fléau s'est déclaré vendredi soir et nous arrivons le lendemain après-midi sur les lieux.

Aux abords de l'arsenal, la foule est maintenue par des cordes, et la gendarmerie, au-delà de la ligne du chemin de fer, à trente mètres des débris qui fument encore, dans un aspect désolé. Seuls ont accès sur le quai de l'immeuble incendié les autorités, les officiers de corps de sapeurs-pompiers accourus d'un peu partout et les journalistes.

De l'immense arsenal, il ne reste absolument rien que quelques pans de murs et une cheminée en briques, à l'intérieur, toute noire par les flammes.

Le matériel est anéanti. Il comprenait de quoi subvenir à l'équipement de cinq bataillons d'élite et d'un bataillon de landwehr, de seize compagnies de mitrailleurs, de quatre escadrons de cavalerie et de deux batteries d'obusiers, sans compter des habillements de réserve et une literie de 10,240 draps et 18,220 paillasses, le matériel d'hôpital et l'outillage complet de l'armurerie et de la menuiserie.

De tout cela, rien ne subsiste que des cendres, des pièces tordues, fondues et mutilées par le feu qui n'épargne rien. Si 3000 fusils ont échappé à la destruction c'est parce qu'on les avait déposés dans une maison voisine, les huit pièces des batteries 73 et 74, 2500 vieux fusils et le train des cuisines roulantes du régiment 7 sont restés dans les flammes.

Les dégâts s'élevaient à environ 4 millions 1/2. L'arsenal appartenant à l'Etat de Fribourg coûtait à lui seul près de 600,000 francs et n'était assuré que pour 250,000 francs seulement. Le matériel, qui était la propriété de la Confédération était assuré pour un million et valait sans doute trois fois plus.

C'est donc une perte immense que l'on déplore et l'on croit que l'Etat de Fribourg devra en supporter les conséquences pour deux à trois millions.

Mais revenons au récit du désastre:

L'alarme

Vendredi soir, peu après huit heures, Mme de Weck, la femme du directeur de l'arsenal, était dans son jardin. Elle aperçut soudain une colonne de fumée qui s'élevait au centre du bâtiment. Elle courut avertir son mari qui donna l'alarme, mais déjà le feu s'attaquait à leur demeure attenante à l'arsenal. Le personnel du « Cardinal » actionna la sirène de cette brasserie et les pompiers accoururent au signal.

Le brasier, d'un seul coup apparut gigantesque. Aflolée, Madame de Weck s'élança dans l'appartement pour sauver ce qu'elle avait de plus précieux, mais elle dut battre en retraite en n'emportant qu'un peu d'argenterie. L'arsenal tout entier flambait et un fût de benzine qui venait d'exploser augmentait le rayon du foyer.

L'impuissance des pompiers

Les pompiers qui bientôt se trouvaient au nombre de deux cents aux alentours du bâtiment furent entravés dans leurs travaux par des obstacles de plus en plus nombreux.

Tout d'abord il n'existait aucune conduite d'eau dans l'immeuble pour la lutte contre l'incendie. Ils équipèrent deux hydrants sur la façade sud et ne purent utiliser ceux qui se trouvaient à trois mètres de la façade ouest du bâtiment, à cause de la chaleur qui les tenaient à distance. En outre, la pression n'était pas assez forte. La pompe automobile fut ensuite branchée sur un de ces hydrants.

Le vent qui soufflait, propagea l'incendie au-delà de la voie ferrée, dont les rails furent tordus et les traverses en bois complètement brûlées. Le feu s'attaqua bientôt aux pylônes qui s'effondrèrent entraînant dans leur chute la ligne à haute tension. Deux wagons stationnés devant le quai de l'arsenal furent réduits à l'état squelettique, cependant que les étincelles mettaient en danger les habitations à l'ouest. La maison Zeiser, en face de l'arsenal débordait tout à coup, l'attention des pompiers, du foyer principal: une flamme courait le long du toit, elle s'amplifia bientôt et malgré les efforts pour l'entraver dans sa course, elle descendit sur la façade. Il fallut diriger sur ce point deux lances et prendre garde au danger qui menaçait en outre une ferme, située à 20 mètres plus loin, au toit couvert de tavillons.

Ainsi, les pompiers, commandés par le major Claraz, sollicités partout à la fois, retenus à distance par une chaleur d'enfer et par des explosions, durent se borner à des travaux de préservation.

Des cartouches et des grenades à main éclatèrent en divers endroits. L'une d'elles détruisit un pan de mur et projeta des blocs de molasse sur un espace de dix mètres sur la voie. On a retrouvé des balles et des douilles à vingt mètres de l'arsenal.

Il n'y eut qu'un accident grave: un pompier du nom de Menétray, reçut dans les

yeux le jet d'une lance et fut conduit à l'hôpital dans un état inquiétant. D'autres hommes ont été atteints par des débris ou légèrement brûlés. Tous se sont comportés comme il faut, ils ont fait preuve de discipline et de courage.

Les responsabilités

L'enquête n'a pas encore établi les causes du sinistre, mais dores et déjà l'on peut s'étonner de différentes choses.

Tout d'abord, l'arsenal comme l'habitation du directeur, qui fait bloc avec lui, était entièrement construit en bois, sauf les murs extérieurs construits en briques et en molasse, les escaliers, les salles et tout le reste était en matière inflammable. Il n'y avait à l'intérieur aucun mur mitoyen, qui aurait tout au moins localisé le sinistre, aucune conduite d'eau. La présence de fûts de benzine dans un immeuble pareil, étonne grandement.

Une surveillance s'imposait donc d'autant plus minutieuse que les risques étaient plus grands.

Or, de six heures du soir — au moment où les employés partent — jusqu'à neuf heures, à l'instant où la garde de nuit doit commencer son service — il n'y avait personne pour surveiller le matériel.

Celui-ci, comme l'immeuble, n'était pas suffisamment assuré et pourtant en cette matière, l'Etat devrait donner l'exemple.

Toutes ces lacunes ne sont pas admissibles et le système d'économie à outrance des autorités fédérales et cantonales s'est montré dans toute sa faiblesse.

Fribourg qui se développe et éprouve des difficultés avec son service des eaux doit posséder une seconde pompe automobile. Malheureusement, il faut toujours une dure leçon pour engager les Pouvoirs publics à quelques sacrifices.

Le nouvel arsenal sera construit prochainement. Tiendra-t-on compte de l'expérience qu'on vient de faire où les soucis d'argent vont-ils l'emporter de nouveau?

En attendant il y aura grand remue-ménage à Fribourg: les unités qui sont entrées en service lundi matin, et le régiment 7 qui mobilisera le 20 août, seront transportés à Berne pour toucher leur matériel de corps.

Gg.

SUISSE

NOTRE PRODUCTION D'ENERGIE ELECTRIQUE

L'Union des centrales suisses d'électricité fournit chaque mois au Service fédéral des eaux des renseignements sur la production d'énergie électrique et l'exportation du courant. De cette statistique, il ressort que de 1926 à 1927 notre production totale d'énergie a augmenté de 330 millions de kwh., ce qui équivaut assez exactement à 10% de la production de 1926. La quantité de courant consommée en Suisse s'élève à 2166 milliards de kwh. en 1926 et à 2389 milliards de kwh. en 1927. L'exportation d'énergie électrique n'a pas cessé de s'accroître depuis 1927, puisqu'elle a passé de 377 millions de kwh. en 1926 à 961 millions en 1927.

L'énergie exportée représente pour notre balance commerciale un actif d'environ 20 millions de francs en 1927, contre 6,3 millions en 1926. L'accroissement de la consommation de courant en Suisse, notamment pendant l'année 1928, est un indice que les conditions économiques générales vont en s'améliorant.

DES CHIENS DE GUERRE POUR NOTRE ARMEE

Le cours des chiens de guerre de la 2me division bat actuellement son plein au Mont-Pélerin sur Vevey. L'initiative en revient au colonel-divisionnaire Guisant, commandant de la 2me division. M. Eustis, à Fortunata Fields a très obligeamment mis à la disposition du commandant de la 2me division son talent personnel, des chiens et ses chenils.

Le cours présente un intérêt tout particulier par ce fait que c'est le premier essai tenté en Suisse de dresser et d'utiliser des chiens dans un but militaire. Les belligérants, Français et Allemands surtout, ont eu largement recours aux chiens pendant la dernière guerre et c'est par milliers qu'ils ont été les précieux auxiliaires des combattants.

L'utilité pratique des chiens de guerre a été démontrée d'une manière évidente. En effet, les chiens peuvent rendre à l'armée d'incontestables services en remplissant des fonctions très diverses: liaison, transmission, ravitaillement, rondes, établissement de lignes téléphoniques, etc. En outre, les chiens sanitaires ont, par leur flair, rendu de grands services dans la recherche des blessés.

Le cours du Mont-Pélerin est suivi par des volontaires groupés en équipes de deux hommes chacune. A chaque équipe sont attribuées deux chiens; ainsi chaque chien a deux maîtres. C'est précisément sur cette qualité des maîtres qu'est basée l'éducation du chien de guerre; en faisant appel à son attachement pour ses maîtres, on le fait courir de l'un à l'autre sur une distance pouvant atteindre plusieurs kilomètres en pays inconnu. Il se révèle messager sûr, habile à éviter les obstacles (feu, patrouilles ennemies) et à se faufiler à travers bois aussi bien qu'en terrain découvert.

Le travail des quatre premières semaines donne des résultats réjouissants grâce à la peine et à l'intérêt que prennent instructeurs et élèves. Le commandant de la 2me division a suivi dernièrement les exercices avec des officiers supérieurs de la division et a exprimé sa satisfaction des résultats obtenus.

Les exercices se continueront encore pendant deux semaines au Mont-Pélerin, puis les patrouilles entreront au cours de répétition de la 4me brigade d'infanterie où elles seront utilisées pendant les manœuvres pour le service des liaisons.

L'ETALON-OR

Le « Financial News » de Londres écrit qu'il y a peu de doute que la monnaie suisse soit établie sur la base or avant la fin de l'année et qu'en ce moment il n'y a pas de raisons d'ajourner cette mesure.

L'Agence télégraphique suisse apprend à ce sujet qu'une nouvelle loi fédérale sur la monnaie et la révision de la loi sur la Banque nationale sont nécessaires pour rétablir l'étalon-or existant avant 1914, la monnaie suisse ayant depuis longtemps déjà atteint la valeur de l'or. Il y a un certain temps, la Banque nationale a déclaré qu'elle maintiendrait le cours de la monnaie à la valeur-or, de sorte qu'en fait, l'étalon-or est en vigueur avant que la base légale ait été créée.

LA PUNITION DES SOLDATS

On apprend de bonne source que la décision au sujet du recours adressé par les soldats appenzellois de la compagnie III/84 à propos de la peine qui leur a été infligée, interviendra ces tout prochains jours. Quoique le recours ait été adressé au commandant du corps d'armée en cause, c'est le Département militaire fédéral qui tranchera en dernier ressort la question, comme instance suprême. Le recours a peu de chances d'être accepté; par conséquent, il ne peut s'agir d'une réduction de la peine qui a été infligée, à juste titre, aux soldats fautifs.

Quoique le nouveau Code pénal militaire autorise l'envoi d'un recours avant le commencement de l'exécution de la peine, il aurait été préférable que les soldats appenzellois qui ont, en connaissance de cause, manqué gravement à la discipline militaire, aient eu le courage de subir leur peine, en soldats, c'est-à-dire sans murmurer. C'est l'opinion de ceux qui comprennent, qu'en aucun cas, il ne peut être porté atteinte à la discipline militaire, base fondamentale de toute armée. On remarquera, en outre, que le rassemblement de toute la compagnie pour discuter des mesures à prendre, à l'annonce de la peine infligée, est absolument contraire à la notion que nous avons du service militaire et de l'armée. Il dénote un manque complet de compréhension de la discipline militaire et montre sous un jour défavorable l'opinion que ladite compagnie se fait du service militaire.

SOLDATS CONDAMNÉS

Le tribunal de division 5 a condamné: 1. à un mois de prison et une année de suppression des droits civiques, une recrue qui, pendant un congé, a volé de l'argent à l'un de ses camarades, se trouvant avec lui aux bains de Horgen;

2. à 6 semaines d'emprisonnement et suppression des droits civiques pour un an, une recrue qui, pendant un congé, vola une boîte contenant 26 francs et appartenant à une famille amie;

3. à 2 mois de prison et une année de suppression des droits civiques, un chaudronnier de Eiken qui ne s'est pas présenté à une école de recrues, sous le prétexte qu'il n'avait pas d'argent.

Le tribunal a, en outre, prononcé par contumace 9 condamnations de un à trois mois de prison.

L'AGRANDISSEMENT DE LA GARE DE ZURICH

D'entente avec la municipalité de Zurich, le Conseil d'Etat zurichois a approuvé le projet des C. F. F. concernant l'agrandissement provisoire des installations (première étape de construction) de la gare de Zurich, conformément au projet de juin 1928.

LE PRIX DU PAIN VA BAISSER

L'Agence télégraphique suisse apprend qu'à la suite de la réduction du prix de vente du blé, les meuniers ont décidé de réduire le prix de la farine panifiable de fr. 0.04 par kilo. Le prix de vente pour la plupart des boulangeries est fixé à fr. 46.— les cent kilos.

CONGRES MISSIOLOGIQUE D'EINSIEDELN

Le congrès missiologique annoncé depuis un an se réunira à Einsiedeln, du 10 au 13 septembre, immédiatement avant la fête de la dédicace des Anges. Leurs Grandeurs Nosseigneurs les évêques de Suisse ont exprimé leur sympathie pour cette entreprise. Le Rme Abbé d'Einsiedeln a obligeamment offert les locaux de son monastère. Le congrès aura pour but de répandre davantage parmi les prêtres et les intellectuels l'idée missionnaire afin que, grâce à leur ministère, elle occupe une place toujours plus considérable dans l'éducation de la jeunesse. Il est à souhaiter que prêtres, professeurs, étudiants et étudiantes s'y rendent en foule.

UNE TROUVAILLE INTERESSANTE

Au Felsberger Calanda, un forestier M. Walo Burkhardt a trouvé, sur une hauteur difficilement accessible, un tombeau très rare et que l'on croit provenir du début de l'âge de la pierre.

Si les recherches entreprises par les savants prouvent que le squelette qu'il contient est bien de l'âge de la pierre, Burkhardt aura fait une des plus grandes découvertes faite dans ce domaine dans les Grisons.

DRAMATIQUE SUICIDE AU SENTIER

Dimanche soir vers 20 h., la gendarmerie du Sentier était avisée qu'un nommé P., né en 1909, d'origine argovienne, avait tiré deux coups de revolver contre son patron, M. C. au Chalet de la Trompette, situé sur la commune du Chemin.

La gendarmerie se rendit immédiatement sur les lieux et trouva P. juché sur le sommet d'un sapin; l'arbre était gardé à vue par une vingtaine de personnes. Les gendarmes le sommèrent de descendre, mais sans résultat. A la deuxième sommation, P. répondit par un adieu et se tira un coup de revolver en plein cœur.

Canton du Valais

UN ANNIVERSAIRE HOTELIER

La Société des Hôtels de Zinal, qui a fait connaître au grand public la belle vallée des Anniviers, fête cette année le 25e anniversaire de sa fondation. Au nombre de ses fondateurs, on peut citer M. Arthur Robert-Couvreur, à Clarens, et M. Maurice Couvreur à Vevey, feu Alexandre Seiler, le créateur de la station et des Hôtels de Zermatt, Louis Prévoldi, Jean Tabin, qui tous, à l'exception d'A. Seiler, vivent encore. Depuis seize ans, la direction de ses hôtels est assumée par un Lausannois, M. Emile Haldi, qui est président de la Société des Hoteliers valaisans. C'est à la Société des Hôtels de Zinal qu'est due l'initiative de l'institution de courses régulières d'autocars entre Sierre et Ayer. Elle poursuit actuellement le projet tendant à transformer en route praticable aux automobiles le chemin à mulet qui relie Ayer à Zinal.

Elle a donc joué un rôle important dans le développement économique de la vallée des Anniviers. Cette vallée, on le sait, est l'un des sept grands vals transversaux du Valais; elle débouche en face de Sierre et remonte de 750 à 1250 mètres par un parcours de 35 km. jusqu'au centre du massif de la Dent Blanche. La route qui relie Sierre à Vissoie (1221 mètres) est l'une des curiosités de la Suisse; sa partie la plus intéressante est celle des Pontis, établie sur des sortes de ponts, à flanc de rochers.

UNE FÊTE A MONTANA

Le comité de l'église du Sacré-Coeur à Montana qui a entrepris, cette année-ci, la construction du presbytère, organise la fête annuelle le dimanche 12 août, dans la forêt de l'Hôtel du Parc. Un cortège original, de nombreuses attractions dont quelques-unes absolument inédites de la bonne musique tout contribuera à rendre cette fête des plus intéressantes. Nombreux seront les personnes qui, fuyant les chaleurs de la plaine, viendront, sous nos sapins, chercher la fraîcheur et la saine gaieté, tout en contribuant à une bonne œuvre.

Le Comité n'a rien négligé pour assurer la réussite de cette fête, il espère que les catholiques de la région réserveront la journée du 12 août à la fête de l'église de Montana. Nous ajouterons que le meilleur accueil leur est réservé, les amateurs de raclettes et de bons vins trouveront à la cantine de fête de quoi satisfaire les plus difficiles. Les dames y trouveront un thé délicieux et un service irréprochable.

ARBAZ — Développement

(Corr. part.) Si nous constatons le résultat des examens d'émancipation et de recrutement nous remarquons qu'il y a 10 à 12 ans en arrière la Commune d'Arbaz figurait régulièrement dans les premiers rangs du Canton. Actuellement, nous la trouvons à l'arrière-plan, reculé par trop mystérieux! Dans cette ère de progrès, nos enfants seraient-ils moins intelligents, ou le personnel enseignant aurait-il un surcroît de travail accessoire qui l'empêcherait de se vouer régulièrement au développement de notre jeunesse?

Nous laissons à notre honorable Magistrature communale, soucieuse des intérêts de notre jeunesse, le soin de combler cette lacune importante, de cicatriser la plaie par des remèdes efficaces, pour donner à la commune d'Arbaz son ancien rang de mérite. Un père de famille.

UNE POCHE D'EAU CREVE

Vendredi après-midi, la Dranse, devenant tout à la coup très tumultueuse, sortit de son lit et inonda le village de Praz de Fort dont deux maisons, plus particulièrement, furent menacées par les eaux.

On suppose qu'une poche d'eau s'était formée et qu'elle aura crevé subitement emportant terre et cailloux.

Des mesures furent prises pour prévenir un plus grave danger et à 18 heures tout péril était conjuré, sans que de notables dégâts aient été commis.

LES ETRANGERS EN VALAIS

Selon un recensement opéré qui porte sur le 23-24 juillet, il y avait, en Valais, à cette date, 12,741 étrangers contre 9,533 en 1926 et 10,965 en 10,965 en 1927.

Du 25 juin au 22 juillet, les autos postales de Martigny-Champex (5%), Grand St-Bernard (5%), Sion-Haudères (5%), Sion-Haudères (5%), Sierre-Ayer (7%), Simplon (5%), Grimsel (45%), Furka (28%), ont transporté 20,209 voyageurs, contre 14,947 en 1927 (même époque), donc 35,20% d'augmentation par rapport à la fréquentation de 1927.

LE PRESIDENT DE LA CONFERERATION EN VALAIS

M. Schulthess, président de la Confédération, venant de Genève, où il avait prononcé un magnifique discours à l'occasion du 1er août, s'est rendu avec sa famille à Zermatt où il passera ses vacances.

Il s'est arrêté jeudi à Sion, et dina à l'Hôtel de la Paix.

LA FIEVRE APHTEUSE

La fièvre aphteuse est signalée à l'alpage de Pépint, commune de Randogne, au-dessus de Sierre. Le ban est imposé sur le bétail des localités de Vermala, Randogne, Mollens et Venthône.

A cette nouvelle, le Conseil d'Etat bernois a décidé d'interdire la circulation par le passage du Rawyl du Valais sur le territoire bernois et de frapper d'une quarantaine tous les animaux à pieds fourchus du district de Sierre, éventuellement d'autres districts.

Le mal s'étend

(Inf. part.) Suivant les dernières nouvelles qui nous parviennent, 170 bêtes environ seraient atteintes et l'on signale de nouveaux cas.

SOCIÉTÉ SUISSE D'ECONOMIE ALPESTRE

La Société Suisse d'Economie alpestre tiendra son assemblée générale annuelle samedi 18 et dimanche 19 août à Brigue et à Sierre. Voici le programme de cette manifestation: Samedi 18 août, à 9 h. 30, réunion des membres du comité à l'Hôtel Muller à Brigue. Assemblée générale à 17 h. à la grande salle « Ricca » à Brigue avec l'ordre du jour suivant:

1. Procès-verbal et rapport annuel;
2. Comptes de l'année 1927 et rapport des vérificateurs des comptes;
3. Programme d'activité de la société pour 1928;
4. Budget et crédit fédéral pour 1929;
5. Discussion relative à l'établissement d'un règlement pour la délivrance des diplômes par la S. E. A.
6. Propositions et desiderata.
7. Divers.

A 19 h., souper.
A 20 h. 30, aura lieu à la salle « Ricca » une conférence publique avec projections lumineuses sur le sujet: « La cause de la dépopulation des régions montagneuses et mesures propres à développer le bien-être des habitants des montagnes » par M. Struby, ingénieur rural fédéral à Berne.

A cette conférence, sont cordialement invitées les autorités ainsi que tous les amis de la montagne et habitants des environs avec leurs familles.

Dimanche 19 août: Visite de l'exposition valaisanne à Sierre. Départ de Brigue à 9 heures 05, arrivée à Sierre à 9 h. 42. A 13 heures, dîner en commun à l'exposition.

Nous comptons sur une nombreuse participation des membres de la Société et de leurs familles, ainsi que de la part de nos sections et de tous les amis de l'alpe, notamment des autorités et des habitants du canton du Valais.

Au nom du Comité

Société Suisse d'Economie Alpestre
Le Président Le Secrétaire:
Dr C. Moser H. Holzer
Pour le canton du Valais: Ing. Th. Schnyder

DES EXCURSIONS A PRIX REDUITS

Vu le succès de la course organisée à Barberine en juin dernier, les C.F.F. avisent le public qu'un nouveau voyage à prix réduit sera effectué pour cette intéressante région, le dimanche 12 août avec départ de Genève-Cornavin à 7 h. 5 et retour le même soir à minuit 4.

La Compagnie du Martigny-Châtellard mettra en marche un train spécial qui fera arrêt aux endroits pittoresques de la ligne.

Que chacun profite de l'unique occasion qui lui est offerte de visiter les merveilleux travaux d'art érigés pour l'électrification du réseau ferroviaire suisse.

NENDAZ — En faveur d'une chapelle!

(Comm.) L'extension des moyens de Nendaz la population toujours plus nombreuse dans cette région vraiment privilégiée a engagé les habitants à construire une nouvelle chapelle dédiée à Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Il organise à cet effet — pour obtenir l'argent nécessaire à la construction — une grande kermesse entre Haute et Basse-Nendaz, dans la Forêt du Bouillet.

Nous aurons l'occasion d'en reparler, elle est fixée au dimanche 12 août.

A L'EXPOSITION DE SIERRE

Un interview de M. Gard

M. Marcel Gard, président du Comité d'organisation de l'Exposition de Sierre, est un homme affairé.

Il apparaît derrière un amoncellement de lettres qu'il devra signer tout à l'heure, au milieu des appels du téléphone, des réclamations des visiteurs et des questions des secrétaires.

Cependant, il a le sourire et nous accorde un interview-express.

— D'où vient l'idée de cette exposition qui vous donne aujourd'hui tant de remue-ménage?

— Il faut remonter au printemps 1926 pour en trouver la source. L'initiative a pris naissance, à cette époque au sein de la société de développement de notre ville. M. Bonvin reprit l'affaire au Conseil communal et au début de 1927, dix sociétés locales formaient une coopérative afin d'établir les bases de la future exposition. Les autorités cantonales, municipales et bourgeoises accordèrent leur appui aux organisateurs.

Le capital souscrit est de 60,000 francs. La participation de l'Etat est de 40,000 francs, celle de Sierre de 20,000. Un fonds de garantie de 40,000 frs. est entièrement souscrit. La Banque Populaire et le Crédit Sierrois ont assuré gratuitement la tenue de la Caisse et de la comptabilité pour l'entreprise toute entière.

— Qui s'occupe des constructions?
— M. l'architecte Muller qui, depuis le 5 mars a fait un travail achevé. L'exposition comprend trois bâtiments d'école qu'il faut aménager pour leur nouvel emploi, neuf halles, louées pour 40,000 frs. à M. Cormier, de Genève, une cantine avec tea-room et dépendances, plus des constructions nouvelles: la tour-reclame avec deux projecteurs, le pavillon de chasse, la laiterie ancienne et moderne et le portique d'entrée avec plusieurs bureaux.

— Serez-vous prêts pour la date indiquée?
— Le premier exposant, M. Coquiz, d'Eviroz, a pris possession de son local jeudi passé déjà. Dès aujourd'hui lundi, nous avons terminé nos travaux et c'est aux exposants de commencer les leurs. Qu'ils n'attendent pas au dernier moment pour se mettre au travail et ce sera parfait. L'un ou

Echos

Un enfant prodige

La petite Sabine Sicaud vient de mourir... Elle n'avait pas quinze ans, et déjà la gloire resplendissait sur son jeune front. Cette remarquable enfant était marquée par le génie, un génie incontestable que saluèrent la comtesse de Noailles, Maurice Donnay et Marcel Prévost, entre vingt autres.

Songez que Sabine Sicaud, à peine âgée de onze ans, remporta la seconde médaille d'argent aux jeux floraux d'Agen, avec un adorable poème intitulé « Le Petit Cèpe ». En la couronnant, l'auteur des « Lettres à Françoise » prononça un discours exquis. Il pria la juvénile lauréate de se boucher les oreilles et il la combla de compliments, en disant de son œuvre:

— C'est épatant: Sabine Sicaud moissonna lauriers sur lauriers en un temps très court. Chaque année, son nom figurait une ou plusieurs fois sur un palmarès. Elle publia un livre: « Poèmes d'Enfant », que la critique salua d'une façon unanime. Et voici que la mort nous enlève cette petite fille qui était déjà un grand poète...

ÉTRANGER

UNE POUDRIÈRE SAUTE A LA SPEZIA
Dans la nuit de vendredi à samedi, une poudrière des environs de La Spezia a fait explosion. On craint qu'il n'y ait de nombreuses victimes. Le feu s'est propagé aux maisons de la ville qui est maintenant en flammes. En raison de l'étendue du désastre, les secours sont très difficiles. Toutes les communications téléphoniques avec La Spezia, Livourne et les environs sont interrompues.

UNE LETTRE DU PAPE AU PEUPLE CHINOIS

L'« Osservatore Romano » publie un message du Saint-Père adressé aux évêques et aux prêtres catholiques chinois et au peuple chinois tout entier. Dans ce message, le Pape rappelle l'attitude du Saint-Siège vis-à-vis de la Chine, notamment sa bienveillance qui s'est manifestée particulièrement par la récente consécration des premiers évêques chinois. Il se réjouit de la fin de la guerre civile et exprime l'espoir que la paix intérieure et extérieure sera établie sur la base de la charité et de la justice.

Le message ajoute: « Pour atteindre cette paix, le Saint-Père souhaite que soient pleinement reconnues les légitimes aspirations du peuple le plus nombreux du monde, d'ancienne culture, ayant connu la grandeur et la splendeur et auquel un grand avenir ne pourra pas manquer d'être dévolu s'il se maintient sur les voies de la justice. » Le Saint-Père désire que les missions catholiques concourent à la paix, au bien-être et aux progrès de la Chine, ajoutant: « L'Eglise catholique professe et enseigne le respect, l'obéissance aux autorités légitimement constituées et demande pour ses missionnaires et fidèles la liberté et la sécurité. »

Le message conclut en recommandant aux organisations catholiques une active collaboration à l'œuvre de la Propagation de la foi.

LES VICTIMES DE L'ATLANTIQUE
Deux pilotes polonais ayant essayé de traverser l'Atlantique, furent comme tant d'autres victimes de leur exploit. On était sans nouvelles d'eux quand les dernières dépêches nous apprennent qu'ils sont tombés dans l'Océan et qu'ils ont été recueillis par le vapeur allemand « Samos » après un sauvetage très difficile. C'est à 170 kilomètres au large des côtes du Portugal, près du cap Finistère, que les aviateurs polonais ont été retrouvés. Leur appareil qui, dans sa chute sur l'eau particulièrement violente, avait eu les ailes brisées, n'est pas entièrement détruit.

L'heure avançait et cependant pas un seul ne songeait aller faire la planche dans son lit. Cela s'explique; la bonne entente qui règne au sein d'une société telle que la Chorale ne permet pas de séparation partielle; à l'ordre du directeur, on se réunit, à sa baguette on chante, à son geste on se sépare. Il faut donc croire que les minutes qui passaient étaient permises et que le moment tardif de la soirée n'avait rien d'excentrique pour qui conque se réjouit et s'amuse si innocemment.

Morphée aurait sans doute eu quelques avantages, mais le copain Lamont sut lui opposer le fameux bouclier Comus en offrant à la brave Chorale de formidables aloyaux salés, séchés et découpés pour la circonstance. Avec un gentil sourire plein de finesse, une vague d'assiettes nous a envahis et ce fut impossible de se sauver, vous savez pourquoi...

On mordit à belles dents dans cette chair couleur pourpre et personne ne montra plus de préoccupation que pendant ces instants bénis que la mémoire ne pourra oublier. Même la scintillante sommelière si dédaigneuse des bons morceaux en guise de mortification, ne put résister au mets délicat que la « Gaité » d'Ernest présentait de si bon cœur...

A l'extérieur, l'air avait été frappé par les répercussions de la « Paimpolaise »; ces échos allèrent plus loin et frappèrent naïvement les oreilles du jeune Schtremmel qui ne put s'empêcher de prêter attention à la société en liesse et de venir lui apporter son obole de délicat gentleman en arrosant la viande salée de quelques bons litres de cet éternel et immuable nectar généreux, comme dit la chanson.

Les dernières bouchées s'effaçaient; religieusement les coupes reprenaient leur danse; l'imagination en vacance réclamait une chansonnette cette fois-ci; le « Coucou », délicieuse romande de M. Meckert, décocha plus d'une flèche et atteignit plus d'un cœur, doucement des douces choses...

Vraiment, la partie avait bien réussi et c'est à regret que chacun prit congé de ses collègues pour s'armer d'un doux repos chargé de parfaire le délassement commencé. Les poignées de mains s'échangèrent dans la nuit à la clarté de la déesse des ombres et tous regagnèrent leur home, satisfaits de tant d'amour pour la patrie et de tant de promesses heureuses pour les jours qui vont venir.

Un participant

DANS LES SOCIÉTÉS

F. C. Sion. — MM. les membres sont avisés que la sortie annuelle aura lieu mercredi 15 août prochain. But: Champex. Prière de s'inscrire chez M. P. de Sépibus à Sion.



Une course du Moto-Club

(Comm.) Le Moto-Club Valaisan, section de Sion organise pour le 12 courant, une course au Bruch. Le programme est le suivant:

Aller: Sion, départ 3 h. 30, devant le café de la Planta; Vevey arrivée 5 h. 15; départ 5 h. 45; Bulle arrivée 6 h. 30; messe et déjeuner, départ 7 h. 30; Jaun arrivée 8 h. 15; Bruch arrivée 8 h. 45.

De 9 h. à 12 h., course de vitesse-championnat. Pique-nique en forêt, avec les provisions des sacs.

Retour: Bruch départ 14 h., Pillon arrivée 16 h. 30; Aigle arrivée 17 h. 45 ralliement, départ 18 h. Sion arrivée 19 h. 45.

Plusieurs membres de la section s'étant inscrits pour la course du Bruch, il est à prévoir que nombreux seront les amis et connaissances qui tiendront à assister aux exploits des Sédunois. Pour tous renseignements s'adresser au chef de course, M. Jean Wolff, à Sion, téléphone No. 299.

de Coux, d'accès maintenant plus commode, se dresse une superbe chalet, vrai joyau de bazar, celui des douanes suisses, qui abrite quelques ménages vraiment privilégiés.

Quelques hôtels peu chanceux se sont transformés en instituts où une jeunesse heureuse et insouciance passe les beaux mois d'été.

En dehors des perfectionnements destinés au développement de la station, certains spectacles immuables charment toujours le touriste attaché à la nature.

Les mêmes vieux sommets rocheux et abrupts dominent les mêmes croupes arrondies couvertes de forêts touffues. Les mêmes cascades laiteuses et bouillonnantes dégringolent le long des parois vertigineuses pour alimenter l'antique Vièze enfouie dans sa gorge étroite.

La vieille église avec son cimetière sont toujours en adoration devant la majestueuse Dent du Midi et l'originale maison de commune aux galeries séculaires font toujours la joie du fidèle abonné de Champéry.

Le soleil est revenu. La foule des touristes rendus moroses par ce seul jour de pluie, envahissent la rue en attendant la cloche de midi.

De l'arrivée dans un endroit dépend la réussite du séjour.

Le village, la pension, tous paraissent-ils accueillants, l'hôte ou l'hôtesse sympathique, vous vous installez avec confiance et tout vous sourit si le soleil veut bien être de la fête.

Vidi.

Champéry, ce 30 juillet 1928.



LE 1er AOÛT ET LA CHORALE SEDUNOISE

(Corr. retardée.) Les échos venaient à peine de recevoir les chants mélodieux du cœur patriotique sédunois quand, hélas! l'extinction progressive des scintillements féériques de la montagne força la brave population de la capitale à regagner ses foyers vides depuis deux heures.

La « Chorale » avait traduit les sentiments suisses latents dans tous les cœurs; elle avait chanté la gloire du passé, la beauté de nos champs et de nos pâturages, le charme de nos forêts et de nos sites, la splendeur de nos blanches montagnes et de nos vastes glaciers, la magnificence et le mérite du dur mais persévérant labeur de nos campagnards.

C'est donc animée des plus sublimes sentiments qu'éveille le doux nom de patrie que la joyeuse société chorale décida de rendre hommage au cher sol valaisan, en allant, d'un pas allégre, déguster au Café Industriel de fameuses rasades de fondant délicatement offertes par la Municipalité.

On aurait dit que le 1er août de 1928 avait laissé place au 1er août de 1291, tant la soirée entraînait les esprits vers la joie et le contentement.

Tous assis autour d'une table commune, les membres de la Chorale vifiaient leurs coupes de nectar et épuisaient leur répertoire de chants amusants et bien sentis.

Plus de rides sur les visages; plus de paroles banales sur les lèvres, plus de mauvaise humeur dans le sombre froncement du sourcil; tout cela avait disparu; le cœur avait retrouvé tout ce qu'il y a de bon dans l'homme, il s'était ouvert, et présentait, sur la main et dans les verres, l'allégresse des âmes qui ne sont pas sévères de leur sol natal et qui ne sentent pas la douleur aiguë de la nostalgie; parce que les soirées préservées d'un tel malheur ou peut-être parce que celui-ci leur avait rendu le bonheur de vivre dans leur patrie bien-aimée.

Dans cette atmosphère de bien-être général, Polymnie inspira plus d'un soliste et ce fut un vrai régal de savourer, pendant quelques minutes les timbres souples et vibrants de plusieurs véritables chanteurs, pour ne citer que Lathion, Cand, de Kalbermatten, de Courty, Meckert, etc.

œuvre, il ne reste aujourd'hui plus qu'un seul souci: engranger les derniers épis, lier les gerbes et les monter en bel ordre de bataille dans les stans prêts à les recevoir.

Moisson de tout un peuple de femmes vaillantes et courageuses, toi aussi tu seras le pain de demain.

Que les jeunes, les retardataires se hâtent d'apporter leurs derniers travaux, toutes doivent être à l'honneur après avoir été si longtemps à la peine.

Retardataires, faites diligence!

Marie-Stella.

L'arrivée à Champéry

(Correspondance particulière)

La chaleur a chassé tout le monde à la montagne. Des avalanches de touristes se sont abattus dans tous les hôtels et leurs dépendances pour profiter de cet extraordinaire été. Les malles se sont, pour une fois, remplies de riens coûteux et vaporeux si longtemps enfouis dans les armoires.

Le voyage est long dans les wagons surchauffés, dans les gares étouffantes. Cependant des nuées plus lourdes et plus épaisses s'accumulent sur les sommets et crévent tout à coup. La pluie torrentielle se déverse sur le chemin de fer halétant.

On ne connaissait plus ce petit clapotis sur le toit du convoi. Les dames légèrement vêtues ont un frisson d'angoisse. Est-ce que ce déluge allait durer?

A la faible lueur des lampes on devine que les arbres altérés, les prairies roussies, les jardins fatigués se régalaient de cette pluie bienfaisante qui les ranime, les redresse.

A la gare, d'ordinaire si accueillante: dérouté, tristesse, inondation.

Les rares voyageurs surpris par l'orage s'enfoncent dans le village absent et déjà désert. Derrière les stores tirés des hôtels on rit, on danse on s'amuse.

Ailleurs, on s'est couché avec l'espoir ardent d'un retour du soleil.

Au matin, brouillards! Mais bientôt quelques trous bleus inspirent confiance. La journée se passera bien. Faisons bien vite un petit voyage de reconnaissance dans ce village connu mais déserté pendant deux étés. Partons de la jolie gare qui s'est complétée d'une gracieuse marquise fleurie. Tout à l'encontre les terrains vagues sont transformés en gentils enclos pourvus de bancs confortables.

Des distributeurs automatiques ont trouvé leur emploi sur le quai.

Le long de la rue, les murs bralants ont été consolidés, garnis de plantes fleuries; des terrasses, des galeries neuves ornent quelques façades.

Un vieux magasin de « souvenirs », poteries et jouets où tout était confus et pourtant pittoresque, est devenu une élégante boutique aux vitrines nettes, aux murs propres. Par contre, le marchand est la même avec sa robe de laine noire, son bon visage honnête de paysanne.

La cure est superbe, fraîchement boisée et repeinte, ses fenêtres débordent de géraniums éclatants.

Au centre du village, quelques immeubles ont servi à l'installation d'un moderne Tea-Room. Les parois ripolinées, garnies de glaces, le mobilier d'acier cri, le parquet poli, le gramophone et le piano en font le « dancing » en vogue, sérieuse concurrence au Grand Hôtel si fréquenté jadis.

Un magasin de coiffeur pour dames, un commerce de fruits appétissants, un ou deux garages un distributeur à benzine jaune citron achèvent de donner au joli village sa note moderne.

Un peu partout, les trottoirs se sont élargis, puis aplanis; ils servent de terrasse aux hôtels du centre privés de jardins.

De nombreuses lampes électriques éclairent les parties du village, jadis plongées dans l'obscurité; quelques chalets neufs construits avec goût, suivant les nécessités des exigences modernes dominent de jolis sites; enfin, sur le nouvel embranchement de la route du col

On cherche pour tout de suite

Sommelière

pour le café et une fille de cuisine. S'adresser Hôtel du Cerf Sion.

A louer en ville de Sion

local

avec vitrine pouvant servir de magasin. S'adresser à M. Martarotti, sculpteur SION.

A LOUER

pour 1er octobre, APPARTEMENT de 4 chambres et dépendances. S'adresser au bureau du journal.

Fournitures pour excellente PIQUETTE de figes, 10 fr. pr. 100 litres de raisins secs 15 fr. pr. 100 lit. sucre non compris Mme Margot-Borel, Riant-Mont 13, Lausanne.

Fourrages

S'adresser à ROBERT GROBETY VALLORBE

Fête de l'Eglise du Sacré Cœur

à MONTANA-VERMALA

Dimanche 12 août 1928

DANS LA FORET DE L'HOTEL DU PARC

à 14 heures

Cortège et Attractions diverses

Musique Cantine Raclottes Vins de 1er choix Invitation cordiale à tous

Profitez de notre vente au rabais de Toile de SOIE

unie ou façonnée, le mètre 2,25

PRIX RÉDUITS

Profitez également de nos coupons de mousseline de laine de 2 m. 1/2 au rabais, 5,90 le coupon

A LA VILLE DE PARIS C. BERNHEIM SION

Le Journal et Feuille d'Avis du Valais est l'intermédiaire le plus pratique pour faire connaître un commerce, une industrie, une affaire quelconque

Soieries chez Joseph

3, Cours de Rive - GENEVE

Toile de soie Mixte pr robes et lingerie 50 coloris, gde largeur, le m. 2.45

Toile de soie tout soie, naturelle, pour robes et lingerie, 80 coloris gde largeur, le m. 3.90

Crêpe Chappe belle qualité pr robes et lingerie, larg. 100, le m. 6.90

Crêpe de Chine pour robes et lingerie, 120 coloris, largeur 100 le m. 6.90

Demandez nos Echantillons

La résistance du corps

diminue pendant les grandes chaleurs. On recherche le frais, on en jouit, mais contracte aussi facilement des refroidissements, rhumatismes, maux de tête etc.

Comprimés d'Aspirine

qu'on devrait toujours avoir sur soi, soulagent sans retard. L'emballage d'origine est reconnaissable à la vignette de Réglementation et à la croix Bayer.



Fix par tube Frs. 2.- En vente seulement dans les pharmacies.

En vente à notre bureau:

Les troubles révolutionnaires en Suisse

C'est toute l'histoire de l'agitation qui faillit compromettre le bonheur du pays, de 1916 à 1919, racontée par un témoin. Fr. 1,25

✦ VARIÉTÉS ✦

D'où viennent les étoiles filantes?

Du ciel, vous diront les pieuses légendes; du ciel ou plutôt du purgatoire.

Lorsque, par la nuit sombre, passent, en flèche d'or, ces gouttes de lumière errante, le berger passif tressaille et se signe: c'est une âme en peine qui demande une prière. Et vers l'étoile, maintenant éteinte, monte un naïf de profondis.

Le paysan russe, ardent et mystique, y voit un phénomène de télépathie. Cette lueur douce et fugace serait la pensée projetée par un être aimant et les jeunes filles de l'Ukraine assurent que si l'on songe à murmurer bien vite, pendant le court trajet de l'étoile filante, le nom de celui qu'on souhaite pour époux, le mariage se fait prochainement.

Les anciens et même nos pères au moyen âge donnaient aux étoiles filantes, un rôle moins doux.

C'étaient des prophétesses de mort; une étoile filante annonçait, pour l'année courante, la mort d'un haut personnage et, lorsqu'elles étaient en nombre, le présage était plus mauvais encore: il indiquait une catastrophe.

Les « larmes de Saint-Laurent » sont les étoiles filantes particulièrement nombreuses qui éclairent les nuits des 10, 11 et 12 août. Elles sillonnent également le ciel pendant le jour, mais on ne les voit pas, car elles sont noyées dans la clarté solaire.

On observe encore une pluie d'étoiles particulièrement dense les 11, 12 et 13 novembre. C'est, aussitôt que le soleil a complètement disparu, un léger feu d'artifice, une myriade de fusées multicolores, éclatant sur tous les points du ciel.

D'où vient cette répétition, et que sont, en réalité, ces météores fugitifs.

Ils nous ont appris eux-mêmes leur composition chimique, car s'il est des millions d'étoiles filantes qui se volatilisent dans l'air, un certain nombre touchent notre sol et y commettent souvent de graves dégâts.

Cette théorie établit la parenté entre les étoiles filantes et les aérolithes ou pierres de l'air. Les unes et les autres sont des corps durs, non lumineux par eux-mêmes, et dont la grosseur est variable d'un caillou jusqu'à celui d'un quartier de roche.

Les petits, mis en feu par le frottement, en entrant dans notre atmosphère, se consumment entièrement dans l'air, y laissant leur poussière qui n'arrive que lentement au sol; les gros tombent à terre, soit encore enflammés, ce sont les bolides; soit éteints, ce sont les aérolithes.

De quoi se composent ces météores? Généralement de pierre et de fer.

Parfois, des bolides ont éclaté, ne laissant comme souvenir de leur passage, qu'une tenace odeur de soufre; mais, dans la majorité des cas, on a pu relever des fragments d'origine métallique où le fer fondu domine.

La chute de ces météores a souvent causé de graves accidents. On cite des gens tués par des pierres de l'air et de nombreux incendies allumés par des bolides, cela en dehors de toute apparence d'orage.

Le plus anciennement cité de ces accidents remonte au temps de Josué. Une pluie de pierres, dit la Vulgate, frappa l'armée fugitive des Amorrhéens, et les victimes de cette grêle de pierres, que le Seigneur envoya du ciel, furent plus nombreuses que celles qu'avait faites le glaive des fils d'Israël.

Au Xe siècle de notre ère, ces phénomènes météorologiques furent assez fréquents car on lit, dans les chroniques de Frodoard (944): « des globes de feu parcourant les airs; quelques-uns ont incendié des maisons ».

Il est fort probable que cet état anormal du ciel fut pour quelque chose dans la croyance, alors généralement répandue, que le monde finirait en l'an mille.

La science astronomique entièrement livrée aux astrologues, ne donnant aucune explica-

tion rationnelle de ces phénomènes, les exploitateurs de la crédulité publique avaient beau jeu.

Aujourd'hui, sans mettre de côté les gracieuses ou farouches légendes, nous exigeons d'autres explications, des faits qui passent à notre portée, et nous demandons d'où viennent ces météores errants et parfois dangereux.

Là-dessus, comme sur toute chose, d'ailleurs, les savants se sont divisés.

Les étoiles filantes viennent de la lune, disent les uns; de l'espace intersidéral affirment les autres.

La place et Berzélius ont considéré les étoiles filantes et les aérolithes comme des produits d'éruption projetés par les volcans de la lune.

Un autre savant, Chladin, avance une autre hypothèse; celle d'un anneau plat, composé de petits cailloux et gros blocs, entourant le soleil, et coupé par notre éclipse, son attraction entraînerait un certain nombre de ces corpuscules.

Enfin, pour faire place succincte mais égale à toutes les opinions, Leverrier, à cet anneau de météores, substitue un système de corpuscules, mondes en miniature, se mouvant dans des orbites voisines les uns des autres, venant couper l'écliptique vers le 13 novembre et subissant l'attraction terrestre.

Cette dernière théorie est-elle la bonne? En des hypothèses aussi... lointaines il est bien difficile de choisir. En tout cas, la thèse de Leverrier ouvre une échappée poétique à laquelle, sans doute, l'illustre astronome n'a point songé en palissant sur ses calculs.

Chaque fois que nous voyons une étoile filante, nous assisterions, si nous adoptions sa théorie, à l'incendie d'un monde, monde bien petit de la grosseur d'un de ces galets que l'Océan polit sur nos plages à la mode, mais univers cependant... s'il porte la vie même végétative.

Et pourquoi ne la porterait-il point? La dernière subdivision de la matière, l'atome est à ce point minuscule qu'il en faudrait huit sextillions pour former une tête d'épingle. Ce petit caillou, qui brûle dans l'espace pendant que la fillette nomme son fiancé et que la paysanne ébauche un signe de croix, est assez grand pour porter une race d'atomes vivants, si Dieu le permet.

Et malgré notre orgueil humain, verre grossissant, sommes-nous autre chose pour la Grandeur qui nous fit et la Bonté qui nous conserve? M. S.

Choses et autres

DEVANT L'ECHAFAUD

On a guillotiné, ces temps derniers, à Montbrison, un assassin qui, devant la guillotine a esquissé un pas de danse et s'est écrié, s'adressant aux gendarmes du service d'ordre: — Pas besoin de fusils! Enlevez çà!

Et comme tout se sait dans les prisons et que l'exemple est contagieux, la semaine suivante un autre condamné qui devait être exécuté avant son complice, renouvelait pareille gambade et disait à son compagnon: « Je passe devant. Je ferai préparer le dîner! »

Singulière bravade au moment redoutable de l'expiation, alors qu'il ne restait plus aux misérables que quelques secondes à vivre. Courage ou folie? il est bien difficile de définir le sentiment qui pousse le condamné à fanfaronner à l'instant suprême. En tout cas, on éprouve malgré soit une impression pénible quand on entend certains malfaiteurs plaisanter devant la sinistre machine et même chanter, comme fit l'anarchiste Ravachol qui marcha à l'échafaud en hurlant une horrible carmagnole révolutionnaire de sa composition:

...Pendons les propriétaires,
Mettons les curés en terre
Et le bon Dieu...

Mais la fin est si grossière qu'il est impossible de la répéter ici.

Des exemples de ce genre sont d'ailleurs assez rares. Le plus souvent, le condamné n'est plus qu'une loque et, à demi-mort en descendant de la charrette, il regarde sans voir « la lucarne ouverte sur l'éternité ». On a remarqué, même, que les hommes qui furent les plus audacieux bandits, les assassins les plus cruels voient leur cynisme les abandonner en face de l'appareil de mort. Le plus souvent, les mots de la fin les plus atroces sont dus à des malfaiteurs sans relief qui éprouvent soudain, un dernier sursaut d'énergie.

Les réflexions ou les cris de la dernière heure sont d'inspiration très variée. Tantôt, c'est une manifestation de cabotage ou de haine à l'adresse des amis dévins dans l'assistance; tantôt, et le plus souvent, c'est une exclamation stupide ou banale; parfois aussi, mais plus rarement, c'est un cri de remords et un appel au pardon... C'est parfois encore une protestation véhémement contre le verdict des hommes qui vient troubler le cœur des juges et dresser, à côté du bourreau, le spectre affreux de l'erreur judiciaire.

Nous avons noté, depuis un certain nombre d'années, les dernières paroles des guillotins. Il en est de curieuses qui méritaient d'être citées. On doit, tout d'abord, rappeler le cri bien connu du boucher Avinaz: « N'avouez jamais! » Celui-là exprimait un regret qui s'explique. Nombreux sont ceux qui acclament l'anarchie; tels furent Emile Henry et Vaillant, les praticiens de la bombe explosive. Raymond-la-Science, le jeune complice du bandit Bonnot, marcha à l'échafaud en chantant: « Salut, à mon dernier matin!... » « A l'aide! au meurtre! » hurla Verger, l'assassin, de l'archevêque de Paris, au moment où le bourreau se saisissait de sa personne. « A dieu! les hommes! » s'écria Liebig, tandis que le sergent de ville Prévost, qui avait coupé trois personnes en morceaux mais qui, à part cela, avait été un très bon agent, murmurait devant la guillotine: « Je demande pardon à l'Administration! » Campi, cet assassin mystérieux qui portait, au dire de son avocat, un nom de famille respecté et connu, dit simplement: « Eh bien! voilà tout! » L'raison funèbre.

A Chaumont, un nommé Dudet couvert d'injures le directeur de la prison qui avait troublé son sommeil; par contre, le soldat Géonay, remercia ses surveillants pour leur bonté; à Rennes, un condamné répondit par le mot de Cambonne aux cris de la foule; Eyraud, l'assassin de Gouffé, fit ses recommandations: « Dites à ma femme et à ma fille que je m'en vais; qu'elles s'arrangent ». Le clerc, à qui on offrait le verre de rhum traditionnel, refusa: « Merci, je n'ai pas besoin d'être saoul pour monter à l'échafaud » et un ancien maire de Rouilly-St-Loup (Aube), âgé de 73 ans, Dumoizeau, déclara: « C'est le plus beau jour de ma vie! »

A Toulouse, Aillères eut un mot amusant: « Je souhaite, dit-il, longue vie au président Loubet ». D'autres ont eu le souci de leur toilette suprême: « Est-ce bien la peine de me couper les cheveux, dit l'un, puisqu'on va me couper la tête? » et, à Versailles, le criminel Beaujan, à qui on offre des galoches: « Est-ce que je n'irais pas aussi bien à l'échafaud avec mes chaussons? » Le parricide Thomas est plus catégorique; il demande de l'eau pour se laver: « Je ne veux pas, dit-il, paraître en public avec une sale gueule! »

A Béthune, Lhomme, qui avait tué pour cinq sous une coutelière, remarque simplement: « C'est bien on ne meurt qu'une fois c'est la destinée! » A Reims, l'assassin Passevache se demande mélancoliquement: « On m'exécute? Mais alors... où vais-je aller maintenant?... » A Châlons-sur-Saône, Mazué dit à son avocat: « Vous seriez bien aimable d'aller chercher le cigare que j'ai oublié dans ma cellule... ou plutôt non, donnez-moi une cigarette; je n'aurais pas le temps de finir le cigare. » Kintz soupire: « C'était écrit! » Renard constate tristement: « J'étais innocent de ma volonté. Voilà où conduit la boisson! »

Les mots de la fin, si l'on peut dire, ceux qui sont prononcés devant l'échafaud, sont forcément plus concis. Cependant, il arrive

que le condamné trouve le courage et le moyen de faire des phrases à la minute suprême. C'est ainsi qu'à Tours un nommé Doucet, assassin d'un jeune garçon, s'écrie en marchant vers la guillotine: « Courage! Adieu les amis! Bonjour! Bonjour! » puis il ajoute: « A mort, Tours! » et à la fois le compert: « Une! deux! » avant que le couperet tombe.

Marcelin Delval dit: « Vous voulez ma tête, la voilà! C'est c'te machine là? » s'écrie Basset, à Versailles, humilié peut-être de l'aspect étriqué de l'appareil. Cier, à Strasbourg, affirme ses opinions: « Vive la Sociale et la Démocratie... » mais il n'a pas le temps d'achever, Vacher, le tueur de bergers, est sentencieux: « Ne croyez pas, en me faisant mourir, expier les fautes de la France. La France est coupable! » « Au revoir tout le monde! » s'écrie Montfort le cou dans la lunette. A Caen Gilles remarque: « Que de monde pour voir mourir un homme ». A Dunkerque, Monvoisin injurie la foule: « Tous les Dunkerquois sont des lâches! » Le parricide Vergues, guillotiné seul pour un crime où il avait deux complices, réclame violemment l'égalité: « Vive Léonie! » affirme le bandit russe Brysgaloff. Enfin, le jeune David qui avait tué deux vieilles femmes pour leur voler trois francs cinquante, malche allègrement à l'échafaud en criant: « En avant et vive la France! » Georges Rocher.

CONSEILS UTILES

Manière de relever un cheval tombé sur la route

Les chutes, les glissades de chevaux sur la route asphaltée, les collisions d'attelages avec des véhicules à moteur augmentent régulièrement en nombre et en gravité. Aucun jour ne se passe sans qu'on soit obligé d'aider à se relever un pauvre cheval tombé sur la chaussée.

Ce travail présente quelques difficultés, surtout si on s'y prend maladroitement. Voici une méthode rationnelle de procéder:

Dételer immédiatement l'animal; déboucher la sous-ventrière ou désangler, si le cheval était sellé et enlever la selle. Reculer la voiture.

Rendre maintenant la route non glissante en répandant sur le macadam du sable, de la litière humide, du fumier, des cendres, de la terre; en étendant sous les pieds de l'animal, des sacs, des couvertures, etc., etc.

Une personne saisit fortement le cheval par le licol. Une autre étend les jambes antérieures; une troisième s'efforce de ramener la jambe de derrière libre contre le corps de la bête. On cherche à mettre l'animal droit sur la poitrine (sternum); deux personnes solides saisissent le cheval à la queue. Tous ces préparatifs étant au point, un vigoureux encouragement, un effort des aides et l'animal est debout.

S'il reste sourd à toutes ces sollicitations, on se trouve en présence d'une commotion cérébrale ou d'une fracture. Appelez immédiatement le vétérinaire.

Après s'être relevé, l'animal parfois, chancelle un moment. L'appuyer de chaque côté, le tenir par la queue; lui passer une sangle, une couverture sous le ventre pour le soutenir jusqu'à ce qu'il soit remis.

Le point le plus important de la manœuvre est le redressement des membres antérieurs, sans quoi le cheval ne peut se mettre debout.

S'il s'agit d'une vache, par contre, repliez les membres de devant sous la bête, car les bovins se relèvent en s'appuyant sur les genoux.

L'animal étant sur ses jambes, faire une inspection complète du corps pour découvrir de petites blessures, les faire traiter afin d'éviter l'infection et le tétanos.

Avertir la société d'assurance si l'animal était assuré. En cas de collision, demander l'intervention de la police.

Si la route trop lisse et trop glissante est cause de l'accident, en donner connaissance à la direction des travaux publics.

Le traitement des verrues

Il y a trois variétés de verrues: la verrue vulgaire saillante, la verrue plane et la verrue sénile qui couvre tant de visages de vieillards. Elles sont aussi désagréables l'une que l'autre, par ce fait qu'elles s'étalent toujours sur la figure ou sur les mains et donnent un aspect malpropre aux gens qui en sont atteints.

Leur origine est mal définie; il semble que l'hérédité n'y est pas étrangère et il n'est pas douteux que certaines gens accusent une prédisposition très marquée aux verrues.

Le traitement est de deux ordres: général et local.

Au point de vue local, le meilleur système pour se débarrasser des verrues est encore de les toucher avec le crayon de nitrate d'argent ou le thermo-cautère. Quand elles sont peu développées, on peut les faire disparaître en procédant de la manière suivante:

On étend du savon noir en couche épaisse, sur des bandelettes de toile qu'on applique sur les verrues pendant la nuit. Le matin on lave ces parties à l'eau chaude, puis on saupoudre avec une poudre composée de deux grammes d'acide salicylique et 50 grammes d'amidon. On renouvelle les applications jusqu'à ramollissement complet des verrues.

Quand les verrues sont déjà d'une certaine taille, on lie la verrue avec un fil de soie; le fil tranchera le parasite qui tombera tout naturellement.

Selon le docteur Eversched, il n'y a pas de remède aussi efficace, aussi simple et moins désagréable contre les verrues que de mer en application. Etant affecté de verrues nombreuses, il prit pendant trois semaines des bains de mer de dix à quinze minutes, deux fois par jour, et vit disparaître complètement ces végétations.

A ceux qui vivent loin des plages et ne peuvent employer directement de l'eau de mer il recommande le sel marin dissous dans l'eau chaude jusqu'à la concentration de l'eau de mer et leur conseille de prendre un bain tous les jours ou tous les deux jours si possible; jusqu'à ce que les verrues soient ramollies et puissent s'enlever facilement.

Ce moyen peut être conseillé aux personnes habitant loin d'une ville et ne pouvant se procurer les médicaments recommandés. Pour ceux-là, on peut aussi indiquer le procédé suivant, bien à leur portée, qui consiste à placer sur la peau un petit morceau de sparadrap, à y faire un trou pour laisser passer la verrue et à poser sur ladite verrue un petit cataplasme de blé fortement additionné de vinaigre. On recommence jusqu'à ce que la verrue ait complètement disparu.

On assure enfin qu'on obtient d'excellents résultats en pilan un oignon rouge, en mélangeant une forte proportion de sel gris à cette pulpe et en en frottant ensuite les verrues. A première vue, ce remède de bonne forme ne peut être qu'excellent. G. Varin.

L'HOMME LE PLUS GROS DU MONDE VIENT DE MOURIR

M. Emery Titman, le plus gros homme de l'Amérique, vient de mourir à Atlantic-City, quatorze années exactement après la date qu'avait prévue les médecins pour son décès. M. Titman pesait 38 stones 13 livres, soit 237 kilos.

En 1913, les médecins lui avaient donné pour une année de vie, au maximum. Le condamné s'empressa de dépenser un héritage équivalant alors à un quart de million de francs. C'était, à cette époque, même en Amérique, amplement suffisant pour assurer une existence confortable pendant douze mois. Il mangea et but à souhait et ne s'en porta pas plus mal. La mort ne vint pas. Le magot épuisé, M. Titman dut chercher un emploi. Il se fit masseur.

EN TEMPS DE SECHERESSE: ne gaspillez pas l'eau

Feuilleton du « Journal et Feuille d'avis du Valais » N° 20

LA VILLE ENCHANTÉE

par Mrs. OLIPHANT

Traduit de l'anglais par Henri BREMOND, de l'Académie française

Cet atroce cauchemar avait disparu, faisant place à l'illusion la plus délicieuse. Petit enfant au beau surplis, je servais la messe, mes parents bien-aimés priaient à genoux derrière moi, et du haut du ciel le bon Dieu nous souriait.

Nous sortîmes de la cathédrale, accompagnés par le dernier murmure des cloches. Au pâle crépuscule de tout à l'heure avait succédé la lumière d'un beau matin. Bras dessus, bras dessous et sans rien nous dire, nous primes le chemin de la porte Saint-Lambert, pressés de dire à nos amis que Semur lui était rendu.

Je dois noter ici un incident minime qui ne laissa pas d'avoir des suites assez importantes. Comme nous passions devant l'hôpital Saint-Jean, nous entendîmes distinctement une plainte impatiente qui venait de l'intérieur. Cette voix faillit un instant renouveler nos terreurs disparues, mais rien qu'un instant. Non, ce n'était pas là la voix d'un fantôme. La grave figure de M. le Curé s'éclaircit d'un sourire et moi-même je me vis sur le point

de rire aux éclats, à cette brusque rencontre du réel détonant soudain et rompant le dernier charme de l'Invisible. Libres désormais de toute obsession, nous entrâmes dans l'hôpital sans plus de peur que si rien d'anormal ne s'était passé parmi nous. Dans un petit retraits qu'un rideau séparait du grand dortoir, un malade s'agitait sur son lit.

« C'est M. le Maire, dit-il en nous apercevant. A la bonne heure! J'avais précisément à déposer une réclamation contre les religieux. La nuit venue, elles ourent s'amuser ailleurs et plantent là les pauvres malades. Elles savaient bien, hier au soir, que je ne dormirais pas. Croyez-vous qu'elles aient songé à me donner un calmant ou à me tenir compagnie? Allons donc, ce qu'elles s'en moquent! et aujourd'hui, il est grand matin, on ne les a pas encore vues ».

Je lui dis quelques mots de compassion qui sans doute lui parurent un peu exagérés, car il ajouta aussitôt: « Ce n'est pas que je veuille me plaindre d'elles, quoique les religieuses se soient un peu relâchées dans ces derniers temps. Et puis, je les aime mieux que les infirmières qu'il est question de faire venir. Après tout, pour une nuit qu'elles m'ont laissé, je ne voudrais pas faire d'éclat... mais diable, monsieur le Maire, ces cloches, ces maudites cloches qui ne veulent pas s'arrêter. Elles m'ont mis la tête en marmelade. Le moyen de dormir avec ce vacarme dans les oreilles! »

Nous nous regardâmes, M. le Curé et moi en souriant. Ces chères cloches, qui nous avaient rendu la joie en sonnant notre délivrance, avaient empêché ce pauvre garçon de dormir! Elles s'étaient tuées maintenant, et pour la première fois depuis ces terribles

jours, la grande horloge sonna l'heure. Un dernier nuage, un lambeau de brouillard peut-être, s'évanouissait dans le ciel. Semur resuscitait dans le soleil de midi.

Chapitre VII

Notes supplémentaires de M. le Comte de Bois-Sombre

Quelque chose me serrait le cœur quand je vis Martin Dupin disparaître dans le brouillard. Bien que nous n'appartenions pas au même monde, il est de mes amis. Sa famille, d'ailleurs est des plus respectables. Et puis quel brave homme! Depuis trois jours, il s'est conduit en véritable héros. Il m'a choisi pour tenir sa place. A la vérité, jusqu'ici je n'ai jamais voulu prendre la moindre part aux affaires de la commune. Abstention, c'est ma devise, aussi longtemps que durera l'affreux régime qui nous mène à la perdition. Mais, quand l'occasion est grave, je ne suis pas homme à me laisser arrêter par de tels scrupules. Martin a-t-il eu raison d'écouter les avis de cet âne de Paul Lecamus — un visionnaire! — je n'en sais rien. J'ai laissé faire. Un jour de plus, et j'aurais proposé de donner l'assaut à la ville. Je ne voudrais pas manquer de respect à nos ancêtres, mais enfin, ils ne devraient pas abuser de leur position. Je ne me suis montré ni plus ni moins brave que les autres, mais je commençais à en avoir par-dessus les yeux. Trois jours et trois nuits à prendre racine devant ce rempart, loin de madame de Bois-Sombre et de mes enfants, heureusement recueillis — j'ai hâte de le dire — dans la maison de campagne de ce bon Dupin; pour en finir,

j'étais prêt à tout. Bref, je n'ai pas été trop fâché de la décision prise, et puisque aussi bien on ne me demandait aucune promesse d'adhésion à la République, j'acceptai de remplacer mon ami Martin auprès des gens de Semur. Quant à l'écharpe municipale que cet excellent homme proposait de me passer, je n'en voulus pas. En bourgeois qu'il est, il attache une valeur religieuse à ce chiffon tricolore. Je n'en avais nul besoin, et il aurait trop souffert de s'en défaire.

Je pris la tête du cortège qui accompagnait nos deux ambassadeurs. La porte Saint-Lambert n'était pas visible, et nous nous arrêtons prudemment à une certaine distance de l'endroit où nous conjecturons qu'elle devait être. Là nous leur dîmes adieu, non sans émotion, et ils disparurent dans les ténébres. Jusqu'à la dernière minute, je me demandai s'ils pourraient entrer dans la ville. Mais lorsque je dus me rendre à l'évidence, la pensée du danger qui les menaçait peut-être me bouleversa, et, ne voulant plus être complice d'une telle catastrophe, je poussai un grand cri pour les rappeler.

Ils n'étaient pas seuls sur la pente de cet abîme et c'est là ce qui redoublait étrangement le poids de ma responsabilité et de mon angoisse. Madame Dupin de la Clairière — cette femme si comme il faut et d'une distinction si rare — s'était glissée, avec un dévouement pathétique, sur les pas de son mari, et elle aussi nous la voyions s'engager dans les ténébres maudites. Le pauvre Dupin ne l'avait pas vue, absorbé qu'il était par l'horreur de son entreprise et par les efforts désespérés qu'il faisait pour ne pas faiblir. Allait-elle entrer avec eux? Les femmes sont capables de tout. Par bonheur, cette même force dont

nous avions tous fait l'expérience la cloua bientôt sur place.

Elle s'arrêta soudain toute douloureuse, mais divinement calme. Elle agita ses bras en signe d'adieu, puis, sans revenir à nous, elle s'assit tranquillement sur la route, à l'extrême limite du cercle fatal. Et ce fut un soulagement de la voir là, si paisible, à la frontière du mystère, entre la ville des morts et nous.

Mais tant d'émotions nous avaient brisés. Que faire pour arrêter la réaction inévitable qui allait suivre et dont je sentais autour de moi des symptômes trop évidents. Après cette brusque poussée d'espérance, le découragement revenait dans tous les cœurs. Que faire? Les distraire, en organisant de nouveau le service des patrouilles, il n'y fallait pas songer. Dupin s'y était obstiné avec l'entêtement machinal des bourgeois de France, toujours prêts à recommencer indéfiniment la même besogne vaine pour se persuader à eux-mêmes qu'ils font quelque chose. Mais je ne suis pas taillé sur ce patron-là. Mieux vaut se croiser les bras que de faire gravement des riens. Ah! le digne homme nous avait laissés dans un fameux pétrin! Déjà la débandade commençait. Plus saoul que jamais, Jacques Richard invitait tout le monde à le suivre au cabaret. « Allons boire, criait-il, à la santé de M. le Maire et au succès de son ambassade auprès de messieurs les morts ».

Nombre de Semurois faisaient allègrement mine de le suivre, oubliant leurs terreurs et les menaces qui restaient suspendues sur nos têtes. C'était plus que je n'en pouvais tolérer. Notre commissaire de police avait disparu dès le premier jour, digne fonctionnaire au présent régime. J'avisai, dans la foule, un employé de l'octroi. (à suivre)